



## Qui croit encore en la classe politique?

Qui fait encore confiance à ces Fillon, Le Roux, Le Pen qui ne connaissent rien du monde dans lequel nous vivons, qui enchaînent les casseroles, procès et mises en examens? Ces anciens ministres, députés, sénateurs qui tentent de se faire une nouvelle jeunesse en se déclarant « anti-système » mais dont la vie professionnelle se résume généralement à sortir de l'ENA, de Science Po ou d'HEC pour faire toute leur carrière en politique. Ces députés qui touchent des mille et des cents mais qui désertent les bancs de l'assemblée nationale. Ces élus qui cumulent des mandats à ne plus savoir combien de postes ils occupent. Ces gens étrangers aux problèmes de celles et ceux dont ils veulent diriger les vies alors qu'ils prétendent les représenter, à l'image de Copé qui pense qu'une chocolatine coûte entre 10 et 15 centimes. Ces menteurs chroniques qui nous font miroiter des lendemains qui chantent la veille des élections alors qu'ils savent pertinemment qu'ils ne tiendront jamais leurs promesses. Ces opportunistes qui changent de parti et d'idéologie comme de chemise comme Valls l'a fait avec le PS et Macron. Ces gens là ont-ils la science infuse et une sagesse à toute épreuve pour qu'on accepte de leur laisser les rênes d'une commune, d'une région ou de tout le pays? Pensez vous sincèrement que le système politique permette que le changement puisse venir d'en haut alors qu'il favorise les carriéristes et les cyniques?

La classe politique nous prive, au nom de la démocratie, du droit de participer aux affaires publiques. Elle nous infantilise, parle en notre nom et prétend savoir mieux que nous mêmes ce qui est bon pour nous. Elle réserve à une caste de carriéristes ce que l'intelligence collective d'un peuple pourrait faire plus efficacement. Qui mieux que les habitants d'une commune peut prétendre en organiser le quotidien? Qui d'autre que celles et ceux qui travaillent peut prétendre organiser le travail? Personne. Voilà pourquoi nous nous battons et prônons l'abstention. Pour retrouver notre autonomie politique et notre dignité.

### L'actualité de l'Action Libertaire Ruthénoise:

Nous avons choisi d'arrêter la location du local rue Bonald. Nous préférons investir l'argent de la location autrement, comme pour notre matériel de campagne pour l'abstention. Nous nous félicitons d'avoir pu rencontrer toutes les personnes passées aux permanences et nos charmants voisins. Il est également prévu d'organiser une projection-débat en septembre autour d'un documentaire sur l'anarchisme.

### Sommaire:

- **Qui croit encore en la classe politique? p.1**
- **L'actualité de l'ALR p.1**
- **Trump et les autres p.1**
- **Critique cinéma: Patients p.2**
- **La race de tous les côtés p.2**
- **Le FN au secours de la démocratie p.3**
- **Agir sur les effets ou sur les causes? p.4**
- **Vive la culture gratuite p.4**

### Trump et les autres

La victoire surprise de Donald Trump aux États Unis, permise par la singularité du système électoral américain[1], ressemble à un véritable séisme politique car le populiste a été élu à la plus haute fonction de la première puissance mondiale. Mais cette victoire n'avait elle pas été déjà annoncée pour celles et ceux qui ont observé la montée des mouvements populistes à travers le monde? Aux Philippines, Rodrigo Duterte a été élu le 9 mai dernier en déclarant vouloir tuer tous les toxicomanes du pays[2], en faisant l'éloge du viol d'une missionnaire australienne et en souhaitant se passer du congrès s'il venait à désapprouver sa politique. Sa politique anti-drogue a déjà causé la mort de plus d'une centaine de personnes. En Italie, le Mouvement 5 étoiles qui se présente en parti de la démocratie participative et anti-système s'est illustré à la fois par des frasques homophobes, antisémites et pro-fascistes de ses cadres parmi lesquels on compte des nostalgiques de Mussolini. Il s'est aussi fait remarquer par l'incapacité de la maire de Rome et membre du mouvement à former une équipe municipale. Incapacité due au fait qu'une douzaine des postulants ont dû renoncer après la découverte de leurs casseroles judiciaires et politiques ou de conflits d'intérêts. En Grèce le parti Syriza supposé anticapitaliste et anti-austérité a gratifié les grecs d'une prévisible poursuite de la politique d'austérité et d'une étonnante alliance avec un parti de droite souverainiste. En France le succès du Front National et la banalisation du discours nationaliste ont déjà été évoqués dans le numéro précédant[3]. En Allemagne et en Autriche l'AFD (Alternative Pour l'Allemagne) et le FPÖ (Parti de la Liberté d'Autriche) suivent le même raisonnement. →

Ces formations politiques diffèrent les unes des autres. Syriza, Jean-Luc Mélenchon ou Podemos en Espagne sont d'anciens cadres d'autres partis gauchistes ou communistes et adoptent un discours globalement progressiste. D'autres comme le Front National ou Donald Trump misent sur la nostalgie d'une gloire passée fantasmée, le racisme et la xénophobie. Mais tous partagent une fausse critique des « élites ». « Élités » dont ils s'excluent alors qu'ils proviennent généralement de l'élite économique ou politique.

Le discours populiste fait donc son beurre sur le ras-le-bol de la population et sur une forme de rejet de la politique. Les personnes qui pourraient voter pour un candidat populiste pour ces raisons sont aussi des abstentionnistes potentiels, voir des individus susceptibles d'être à l'écoute d'un discours révolutionnaire qui souhaiterait réellement se passer de la classe politique. Les déçus du système se voient proposer deux options. Soit le remettre radicalement en question et aspirer à le changer, soit tomber sous le charme de l'homme ou la femme politique providentielle et se condamner à le perpétuer. Alors on voit mal, comme le prétendent certains, comment la promotion de l'abstention comme outil de contestation pourrait favoriser les votes populistes comme celui du Front National. En 2011 et 2014 les sondages Ifop indiquent même que si les abstentionnistes étaient obligés de voter, le résultat des élections en serait inchangé. L'électorat frontiste s'abstient donc autant que les autres. Alors plutôt que d'essayer de contrer le FN en continuant à nourrir le système représentatif, c'est en développant des alternatives qui se font hors de la politique classique que nous pourront contrer la montée des populismes et promouvoir l'objectif anarchiste.

[1] Hillary Clinton a reçu les votes d'un plus grand nombre d'électeurs mais mal répartis. Elle remporte moins d'États et donc moins de grands électeurs.

[2] « Hitler a massacré trois millions de Juifs. Bon, il y a trois millions de drogués (aux Philippines). Je serais heureux de les massacrer. »

[3] Voir l'article « 2017 » du Réfractaire n°7

## **« Patients », un voyage au pays des tétraplégiques**

Dès les premières images de cette comédie dramatique réalisée par Grand Corps Malade et Mehdi Idir, nos yeux s'ouvrent en même temps que ceux de Benjamin sur le monde du handicap. Suite à un « accident de piscine », Ben, devenu partiellement tétraplégique, entre en centre de soins et de rééducation : c'est une longue initiation, guidée par Farid, en fauteuil depuis l'âge de 4 ans, pour comprendre et accepter les nouveaux codes et les

nouvelles normes qui régissent le monde des « tétras » : le temps étiré à l'infini, l'ennui, la souffrance, la dépendance, la solitude. Tous ces thèmes sont abordés avec beaucoup d'intelligence et de justesse, sans sentimentalisme ni compassion. Deux parades contre le pathétique et le désespoir : l'humour sans concession qui permet de rebondir face aux situations les plus douloureuses et l'amitié indéfectible qui permet de s'épauler quand tout va mal.

Autre grande qualité du film : les personnages, incroyablement riches, échappent à toute forme de stéréotype : chez l'un, c'est la colère et la frustration qui domine, chez son voisin de chambre, c'est le refus d'accepter la réalité et la négation du handicap, pour d'autres, l'abattement et le renoncement à progresser mais pour d'autres encore c'est l'adaptation à une nouvelle existence qui compte aussi ses moments de bonheur et de plénitude. Le tout avec en filigrane, la présence des quartiers : c'est le « frerot » au bout du fil, puis les visites et au final, l'équipe de basket qui loin d'avoir oublié Benjamin l'ancien joueur, partage avec lui la victoire et le fête comme l'un des leurs.

Autre force de ce film : il nous permet de rentrer dans le monde fermé, presque carcéral, des centres de rééducation avec ses personnels soignants parfois dévoués ou bornés, et ses modes de fonctionnement grotesques au mieux, déshumanisants au pire.

Bref, « Patients » est un film juste et plein de lumière. Il nous ouvre les yeux sur le monde lointain des tétraplégiques et élargit par la même nos propres horizons. A voir sans hésitation.

## **La race de tous les côtés**

Il est habituel d'assimiler le terme de « racisme » à l'extrême-droite. L'actualité nous montre qu'il existe encore des gens comme Henry Lesquen pour penser l'humanité en terme de races et pour qui la « France, pays de race blanche » serait menacée par l'islamisation mais surtout par la « mélanisation », cette « explosion de la population de race congolaise ».

Sauf que les races au sein de l'humanité n'existent pas, la biologie et la génétique en attestent. On peut cependant distinguer des populations différentes dont les caractéristiques génétiques varient selon les régions du globe. Cela est dû au fait que ces caractéristiques sont déterminées par l'environnement. Ainsi, si vos grands parents sont originaires de la même région, il est possible d'arriver à déterminer à 100 kilomètres près où vous êtes né en fonction de votre génome[1]. Mais à aucun moment ces mutations génétiques liées à l'environnement ne permettent de justifier le concept de races humaines.

Pourtant, le concept de race revient, mais pas par là où on l'attend. S'il a jadis servi à justifier la tentative d'extermination des juifs par les nazis, la ségrégation aux États-Unis ou l'esclavage, il est aujourd'hui repris par des organisations telles que le PIR[2] et des groupes gauchistes, voire « libertaires », sous couvert de défense des victimes... de racisme.

Des individus comme Houria Bouteldja, la représentante du PIR, tentent de diffuser la vision d'une « lutte des races » teintée d'homophobie et d'antisémitisme. Dans son dernier ouvrage *Les Blancs, les Juifs et nous*, elle exprime clairement ce positionnement rétrograde: « J'appartiens à ma famille, à mon clan, à mon quartier, à ma race, à l'Algérie, à l'islam. » Elle affirme également que le mariage pour tous est un problème de blancs car il n'y a pas d'homosexuels chez les noirs et les arabes. Mais elle condamne également les unions hétérosexuelles entre personnes de « races » différentes: « La perspective décoloniale, c'est d'abord de nous aimer nous-même, de nous accepter, de nous marier avec une musulmane ou un musulman, un noir ou une noire »[3], le mariage mixte étant perçu comme « une ascension sociale ».

Cette vision extrêmement binaire et simpliste des rapports sociaux et du racisme se matérialisent par des actes et des positionnements absurdes. Les locaux de Mille Bâbords à Marseille et la librairie anarchiste La Discordia à Paris ont été attaqués par des autoproclamés « racisés » et au nom de l'antiracisme afin d'empêcher des débats autour de la question raciale. L'année dernière un « camp d'été décolonial » s'est vu refuser l'entrée aux blancs. Plus récemment Abdoulaye Traoré[4] s'est senti obligé de revendiquer publiquement son refus de participer à la Marche pour la Justice et la Dignité (pourtant organisée en parti par des associations raciales) en justifiant qu'il « ne marche pas pour les blancs »: « Cette marche est organisée pour les blancs, pour reconforter les alliés blancs, les grands blancs. »[5]

Devant cette transformation de la lutte antiraciste en lubie identitaire il ne nous reste qu'à réaffirmer notre volonté d'amener une société solidaire, égalitaire et à tenter de comprendre les rapports sociaux dans leur complexité et leurs contradictions. Loin des explications manichéennes et simplistes.

[1] Voir la vidéo de vulgarisation « *Des races dans l'humanité ?* » par DityBiology

[2] Parti des Indigènes de la République.

[3] *Revendiquer un monde décolonial*, entretien de la revue Vacarme.

[4] Frère d'Adama Traoré, mort suite à son interpellation à Beaumont-sur-Oise.

[5] *Pourquoi je n'irai pas marcher le 19 mars ?* sur Médiapart

## Le Front National au secours de la démocratie

Le samedi 4 mars Marine Le Pen était à Rignac. L'ALR et la CNT ont donc naturellement appelé à manifester devant le lieu du meeting, l'espace André Jarlan[1], pour manifester leur opposition aux idées du Front National et montrer à celles et ceux qui partagent cette aversion pour le parti d'extrême-droite qu'ils ne sont pas seuls. La diffusion de l'événement sur les réseaux sociaux a suscité de vives réactions de la part des cyber-soldats du Front National. Nous voilà donc, nous anarchistes, devenus anti-démocrates, staliniens, sectaires et ennemis de la liberté d'expression car nous entendons exercer notre droit à manifester.

Mais quelle démocratie prétendent défendre les militants frontistes? Celle de la démocratie parlementaire avec sa classe politique qui confisque tout pouvoir politique au peuple? De quel déficit d'expression souffre le Front National lorsque l'État lui prête une armée de flics pour protéger ses meetings? Ou encore quand Florian Phillipot passe en direct sur BFM TV pour expliquer qu'ils sont muselés par les médias et qu'au même moment David Rachline passe en direct sur iTélé pour tenir le même discours et justifier l'étiquette « anti-système » du FN.

Et il faut voir ce qu'ils ont à dire. Comme nous l'évoquions dans le numéro 2 du Réfractaire, la dernière fois qu'on a entendu parler du Front National dans l'Aveyron c'était pour la condamnation à 2 ans d'inéligibilité et 1500€ d'amende pour incitation à la haine raciale d'Alexandre Larionov, candidat FN aux départementales de l'Aveyron. Il voulait en finir « une fois et pour toujours » avec les juifs. Vaste programme.

Rappelons au passage que le Front National a été fondé en 1972 par des membres des groupes fascistes Ordre Nouveau, Occident et de l'OAS. A cela s'ajoutent d'autres grands démocrates tels que Pierre Bousquet, membre du premier bureau politique du parti et accessoirement ancien caporal dans la 33e division de grenadiers SS Charlemagne. Ou encore Léon Gaultier, ancien collabo et membre de la Waffen-SS.

Rassurez-vous, la démocratie est entre de bonnes mains.

[1] Comble de l'ironie, André Jarlan est un prêtre catholique ouvrier victime du régime de Pinochet.

## Agir sur les effets ou sur les causes?

Si les attentats djihadistes de Londres et de Nice nous ont appris quelque chose c'est que la réponse sécuritaire au terrorisme islamique est très limitée. La forme des attaques revendiquées par Daesh ou par des individus se réclamant de Daesh est faite pour traverser les filets de la répression policière. Comment empêcher un individu sans contact avec Daesh de prendre un véhicule et de foncer dans la foule? L'État terroriste inspire plus qu'il n'organise. C'est là tout le poids des images et de sa communication. Si certains attentats, comme celui du Bataclan à Paris, relèvent d'une organisation "classique" avec une préparation et des moyens de l'acabit de groupes de lutte armée, ce n'est pas le cas des individus isolés qui passent à l'acte après avoir été séduits par l'imagerie djihadiste.

Alors comment réagir face à cette menace? En recrutant la moitié de la population dans la police et en mettant un flic derrière chaque feu rouge? Certainement pas. La répression est semblable à des pansements que l'on utiliserait pour masquer les lésions causées par un cancer. Mais ça ne soigne pas la maladie. Il nous faut attaquer le cœur du problème, ce qui favorise la diffusion du discours djihadiste. Dans son livre *Les Revenants*, le journaliste David Thomson mène son enquête et par à la rencontre de jeunes partis combattre pour Daesh. Dans une interview au journal *Les Inrocks* il déclare que « *[si les djihadistes] proviennent en majorité des quartiers populaires, ce n'est pas le cas de tous. La clé de compréhension économique n'est pas toujours signifiante dans la radicalisation. Avant qu'il ne bascule, Zoubeir me racontait qu'il s'ennuyait. Il avait une adolescence tranquille. Comme d'autres jeunes de sa génération, il écoutait du rap, il jouait à des jeux vidéo. Il est à un moment tenté par la radicalité politique et les "partis antisystème". Il s'intéresse au FN ou bien encore à l'extrême gauche. Pour Zoubeir, le projet djihadiste proposait une réponse au vide idéologique contemporain, et répondait à son besoin de radicalité et de transcendance.* »

Le phénomène s'expliquerait donc par deux facteurs principaux: la misère sociale, économique et l'absence d'alternative révolutionnaire. Ces deux problèmes trouvent une solution dans la construction d'un mouvement révolutionnaire qui tend à abolir les inégalités sociales et économiques, comme l'anarchisme. Il va aussi de notre responsabilité à tous de ne pas favoriser l'exclusion sociale et le racisme mais de construire des liens de solidarité au travail, dans les luttes sociales, dans notre vie de tous les jours qui transcendent

les couleurs de peau, les divergences culturelles et les confessions pour que toutes et tous trouvent leur place. Mais cette solidarité ne peut se construire qu'en opposition à l'État et au capitalisme qui sont générateurs d'inégalité, qui divisent pour mieux régner. Face au nihilisme djihadiste construisons un véritable projet de société.

## Vive la culture gratuite

9,40€ pour aller voir un film à Cap Cinéma, ça fait mal. Pour une sortie en famille ça fait 37,6€ pour 4 personnes. Pour qui n'est pas ministre, ce n'est pas une somme négligeable. Surtout qu'on a pas tous envie de se lever le matin en week-end comme le reste de la semaine pour aller se payer une place à tarif réduit. Pareil pour un album de musique qu'on aura pour 15€ à 25€

Est-ce pour ces raisons que l'on a vu, avec la naissance d'internet, se multiplier les outils pour accéder gratuitement à des produits payants et protégés par copyright? Sans aucun doute. *Peer-to-peer*, *eMule* et *torrent* sont très probablement des termes qui vous parlent si vous avez un accès à internet. Ce sont des logiciels ou des procédés qui servent à partager des fichiers, des films, de la musique, des ebooks ou des séries télévisées. Et le moins qu'on puisse dire c'est qu'ils sont nombreux.

Mais cet accès illimité et gratuit à des produits normalement payants n'est pas du goût de tout le monde comme le montre la création de la Haute Autorité pour la diffusion des œuvres et la protection des droits sur internet, ou HADOPI, en décembre 2009. En 2016 c'est la gendarmerie qui s'attaque au site *Zone-Téléchargement* et le fait fermer pour quelques jours, avant qu'il ne soit de nouveau accessible malgré quelques pertes de contenu.

Mais il n'y a pas que les consommateurs qui s'organisent pour lutter contre la propriété. Certains artistes se mettent également à proposer de la musique sans copyright, téléchargeable gratuitement et sans restriction d'utilisation si ce n'est une mention de l'auteur. On a ainsi pu voir la scène electro s'enrichir de très nombreux talents qui diffusent leurs titres sur des plateformes telle la chaîne Youtube *NoCopyrightSounds* qui compte pas moins de 10 millions d'abonnés.

Alors contre la propriété intellectuelle et la logique de rentabilité des industries du divertissement, vive le téléchargement libre et les artistes qui produisent sans copyright! Mais attention aux virus...